

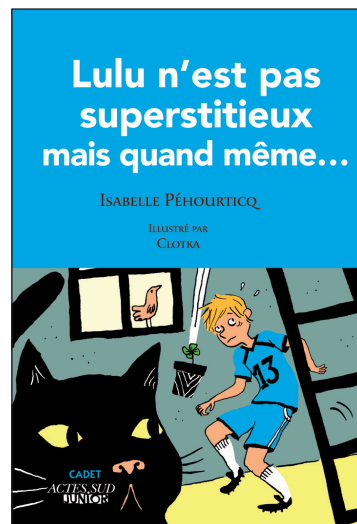
# ACTES SUD junior

## Résultats du concours de classes

*Lulu n'est pas superstitieux mais quand même...*  
d'après le roman d'Isabelle Péhourticq

organisé avec

**Mon**  
**Quotidien**



## 2<sup>e</sup> PRIX

Décerné aux élèves  
de l'école du Domaine du possible à Arles  
classe de Madame Mathilde Monteaux

## Félicitations !

Vous avez gagné 1 lot de 10 romans.

# Lulu n'est pas superstitieux mais quand même

Roman

Isabelle Péhourticq



Ecole Domaine  
du Possible

Arles

Lili, Tom, Léna, Nolann,  
Kirakuu, Alexandre, Paola,  
Basile, Anaïs, Daniel, Chiara,  
Cosmo, Camille, Noé, Thaïs,  
Théophile, Kohliane, Luka.

Ce samedi matin, Je me réveille de bonne humeur. J'ai une soudaine envie de bonbons.

Est-ce l'heure ? Les bonbons n'ont pas d'heure après tout.

-« Vite une veste et vite dehors avant que maman ne me demande de ranger ma chambre. »

Je sors en tapinois, me faufile dans l'escalier, manque de trébucher sur une marche mouillée, me redresse et pousse la lourde porte de la maison. Ça y est ! Je suis dehors, la voie est libre pour les bonbons ! Je marche à vive allure dans les quelques rues désertes qui me séparent du magasin. Mais là, devant moi, (forcément je le crois puisque je le vois !) arrive une estafette noire mais vraiment noire, vous savez le même noir que les chats dont ma grand-mère a horreur. Je vous avoue que mes bonbons attendront, je dois suivre cette étrange voiture. A ma grande surprise elle vient stationner devant chez moi, la même adresse, c'est-à-dire au 31 rue inversé. Cartons, sacs en tout genre, besaces, bric-à-brac, tout y passe. Le magasin à côté de ma maison se remplit sous mes yeux. Ça pourrait presque déborder tellement il y en a ! Et les gens ? Ils sont bizarres ! Des visages fermés, jamais un sourire. Ils montent à l'étage et leurs ombres derrière les carreaux des fenêtres me semblent énormes. En tous cas je n'ai pas vraiment envie d'être ami avec eux. Je le vois bien, moi qui suis si joyeux, je ne peux pas être ami avec des gens si tristes. Pas question !



Mes papilles gustatives salivent à nouveau. J'étais sorti pour des bonbons et me voilà espion ! Marche arrière et direction les bonbons. Un paquet de Barilo en poche, je retourne à mes affaires. Mais à mieux y regarder, je m'aperçois que mon paquet contient un papier froissé. Bizarre. Un message sur lequel on ne lit pas grand-chose, pour dire vrai on ne voit absolument rien !

Bah, ce doit être un produit marketing pour attirer les enfants, un jouet à gagner, un bon à coller, quelque chose pour qu'on ait envie d'acheter encore ces bonbons. En fait j'ai l'impression que le message me pose une énigme. Impossible de la décrypter par contre. Alors je rentre chez moi et tend ma trouvaille à ma mère qui est encore et toujours sur son blog. Rien, elle ne voit rien ! Pas un mot, pas même l'ombre d'une lettre. Ah non, me dit-elle, tu ne vas pas commencer à croire à des choses que tu ne vois pas, j'ai bien assez de ta grand-mère ! Puis elle enchaîne avec le rangement de ma chambre. Elle n'a rien compris. C'est tout le contraire, jamais je ne pourrai croire ce que je n'ai pas pu vérifier ou pu voir.

Durant la nuit qui suivit cet événement, je fis un rêve étrange. C'est pour vous dire que tout cela me trottait dans la tête. Des lueurs s'approchaient de moi, elles m'entouraient et me chuchotaient loin, très loin une énigme fantastique :

« *La confiance est le bien être de l'homme, d'abord de soi puis des autres. Ne rate pas les occasions* »

Je me suis réveillé en sueur. Qu'est-ce que cela avait à voir avec moi ? Que faire ? Et ce papier froissé d'hier ? Il y avait forcément un message dessus mais comment le voir ? Qui pourrait bien m'aider ? Toutes ces questions étaient là pendant que j'étais encore allongé sur mon lit, habillé, prêt à bondir si une idée absolument géniale me traversait l'esprit.



Et si j'allais voir Mamina ? Oui c'est ça. D'un bond je me levais des deux pieds.

A cette heure matinale, pas de doute Mamina serait chez elle. J'attrape mon message froissé et cours chez ma grand-mère. Je frappe pas de réponse, je sonne, pas de réponse, je tambourine, pas de réponse, je grimpe et frappe au carreau de la fenêtre, pas de réponse. Pas de mot sur la porte, pas de trace de Mamina ! Elle a disparu ? Cela me glace le dos rien que d'y penser ! En rentrant chez moi je trouve le magasin des gens si tristes tout ouvert. Il y a une nouvelle vitrine, une nouvelle enseigne aussi. *Bric-à-brac aux mille secrets* ! Quel drôle de nom ! Tiens, mais c'est Marcel qui arrive. Je n'en crois pas mes yeux, moi qui ne savais pas à qui parler de mon rêve je me retrouve face à Marcel. C'est drôle la vie ! Une bonne accolade parce qu'on est quand même très amis tous les deux et d'un coup d'œil complice on pousse la porte du magasin : c'est un vrai bazar, il y en a partout ! Des fioles, des livres, des bonbons, des chocolats, des montres incassables, des échelles de toutes tailles, des

calendriers sans 13, des miroirs, des animaux empaillés, des cartes, des boules de cristal, des pots avec plein de trucs bizarres comme des crapauds, des anguilles. Beurk, rien de très appétissant dans ce coin ! Et là tout au fond, une cage ! Non, non pas une cage à oiseau mais une cage de foot ! Elle est un peu petite mais bon c'est une cage de foot tout de même. A côté, il y a un ballon de foot sur lequel il est écrit « à chaque fois que vous jouez, vous marquez. » Vous imaginez Marcel en train de lire cela. Je le laisse devant son rêve et je m'éloigne car une petite voix renifle. Dans un petit coin, une fillette est en train de pleurer. Soit elle a peur des araignées, soit elle est vraiment triste. Je la reconnais, c'est la fille cadette des marchands. Je m'étais juré de ne pas être ami avec eux mais bon elle pleure, je ne vais pas la laisser ainsi quand même et puis ses pleurs sont insupportables pour mes oreilles de garçon !

- Bon et pourquoi tu pleurniches tout le temps ? finis-je par lui demander.

- Parce que, snif, parce que, snif, ma grand-mère, snif a dispa...snif.....ru.

- Comment ça ta grand-mère a disparu ? C'est la mienne qui a disparu.

- Hein mais qu'est-ce que tu racontes toi ? me demanda Marcel.

- Ben oui ma grand-mère a disparu, j'ai fait un rêve étrange, mais vraiment étrange et j'ai un vieux message froissé que j'ai trouvé dans un paquet de Barilo !

- Mais non, vous ne comprenez rien, c'est ma grand-mère qui a disparu, rétorque la petite fille.

- En fait si je comprends bien deux grands-mères ont disparu ! reprit Marcel. Mais c'est quoi ton message froissé ?

- Tiens ! Mais je te préviens on ne lit rien puisqu'il n'y a pas l'ombre d'une lettre !

- Alors là je ne suis pas un devin mais la chaleur peut en être un ! On va passer ton message sous la flamme d'une bougie.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Des lettres apparaissent en ombres, des mots se forment. Je lis par dessus l'épaule de Marcel.....

« Tu peux refuser ta mission, mais tu n'auras pas deux fois ta chance, saisis la ! »

Alors là, je ne comprends pas bien de quelle mission il s'agit.

- Et ton rêve c'était quoi ? me demande finalement Marcel. Alors je raconte et redonne ma phrase énigmatique : « *La confiance est le bien être de l'homme, d'abord de soi puis des autres. Ne rate pas les occasions* »

- Décidément, enchaîne la petite fille entre deux sanglots, vous ne comprenez pas grand-chose, vous les grands. Tu as parlé de ton rêve et de la confiance, alors réfléchis un peu !

Avec Marcel, on reste perplexes. Elle est qui elle pour nous donner des leçons ?

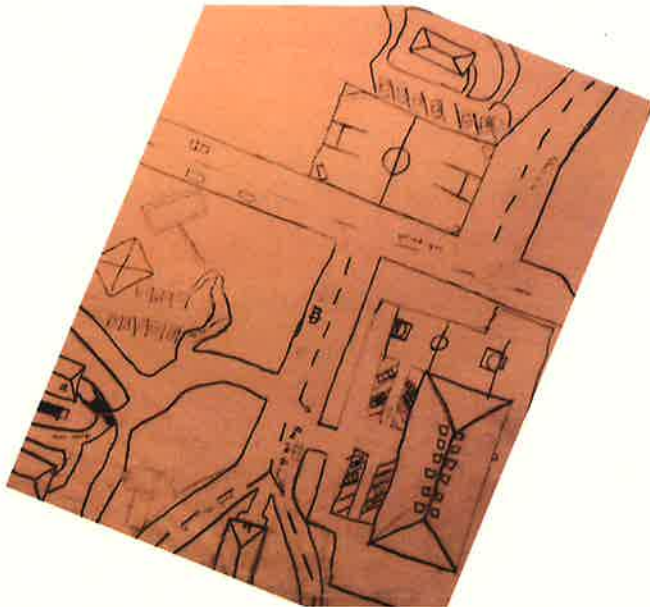
- Bon dis-moi petite, la priorité ce n'est pas ces messages mais nos grand-mères. Il faut les retrouver.

- Au fait tu t'appelles comment ? lui lance Marcel.

- Clémence, il y a mon frère et ma sœur aussi, ils peuvent certainement nous aider.

Je fais un peu la moue à l'idée de les rencontrer mais après tout on peut essayer !

Toute l'équipe se met en route, direction la maison de la grand-mère de Clémence.



J'en étais sûr mais j'avais quand même envie de vérifier avec mes yeux : aucune trace des grand-mères si ce n'est deux tasses de thé joliment posées sur une table basse. Mais tout à coup, un bruit. Clémence s'exclame :

- Moustache, nous t'avons cherché partout !

Mon intuition aurait-elle été mauvaise ? Les grand-mères seraient-elles là ?

Je vois alors arriver un chat noir ! Ce n'est pas les grand-mères mais juste un chat noir, rien de plus. Il faut se rendre à l'évidence, nous devons chercher plus loin, avec le chat c'est certain.

Clémence est si contente de suivre Moustache que je me dis que c'est bon signe. Nous partons en direction de la forêt. Nous marchons pendant des heures. Qu'allions-nous découvrir, nul ne le savait. Mais nous avons pour tout bagage notre espoir, notre cœur, notre volonté, nous avons aussi la crainte. Nous suivons d'un bon pas ce foutu chat noir en qui nous avons placé toute notre confiance. Nous nous faisons piquer par des ronces, on trébuche dans les fourrés. Le chat ? Rien du tout, aucune égratignure, on dirait qu'il est protégé... Je me demande quand même comment ces fichues grand-mères ont réussi à aller aussi vite. Mamina ne se lève jamais, au grand jamais avant 10h30. Comment a-t-elle pu courir aussi vite avec ses jambes de mamie ? Marcel râle et en a assez, mais le chat noir poursuit son chemin inlassablement. Une racine que je n'avais pas vue me fait tomber à

terre. « Aïe ! ». Je vois alors une chose étrange briller à quelques centimètres. Je l'attrape et me coupe légèrement le doigt, mais l'essentiel est là : j'ai la chose brillante bien en main.

« C'est un miroir ! » dis-je tout bas. Je me relève et le montre aux autres. Deux lettres sont gravées au dos, je le remets à Marcel qui lit à voix haute : E et C. Clémence nous crie alors :

- La balise, la balise !

- Quelle balise ? De quoi parles-tu ?

- Là, regardez, sur l'arbre il y a la même lettre, elle est gravée dans l'écorce avec une petite flèche. C'est sûr, on doit aller dans cette direction, que le chat le veuille ou non !

On prend tous cette direction, c'est plein nord. Quelques centaines de mètres plus loin on arrive à un lac. Un lac assez profond, même très profond je pense. Deux solutions : soit on le contourne et on en a pour des heures, soit on traverse au moyen d'un pont incertain. J'opte pour la première solution.

-Faisons le tour, c'est plus sûr....

-Tu rigoles ? Disent en chœur tous les autres. Pas question de perdre du temps, on traverse !

-Tu as la trouille ? me demande Clémence à mi-voix.

-Non, non pas du tout....

La vérité est toute autre, je ne me sens pas au plus haut de ma forme. Il va me falloir une sacrée dose de courage, mais bon je ne vais tout de même pas le leur dire. Je les regarde un à un traverser le pont qui se balance au-dessus du lac. C'est mon tour je crois. Allez me glisse Clémence qui est restée près de moi, on y va.

-Non je ne peux pas !

-Viens je te guide !

Une bourrasque de vent vient balancer le pont de plus belle. Je vacille, trébuche aussi. Irais-je de l'autre côté ?

-Ferme les yeux et pense à ta Mamina.....

C'est bon, c'est fait je suis de l'autre côté !

Juste à la sortie du pont, Clémence trébuche à son tour. Elle m'a tellement aidé la pauvre. Un petit cri sort de son petit cœur. Elle a mal...C'est à moi de prendre le relais. Tous s'agglutinent autour, chacun dit ce qu'il faut faire :

- On lui attache la jambe pour l'immobiliser !

- On lui met de l'eau très froide !

- Et si on devait la laisser là en attendant ?

Finalement Clémence joue sa courageuse et dit que les soins attendront mais qu'elle veut grimper sur mes épaules. Sous son pied était caché un petit morceau de miroir...on le

retourne et on y trouve deux lettres : N et A. Sur une fougère on voit les lettres, la direction est trouvée. On doit continuer. Certains marchent à la traîne, d'autres râlent un peu et moi je porte Clémence qui a retrouvé le sourire. Et tout à coup, plus de chat : voilà Moustache qui tombe sous nos yeux dans une crevasse. Pas de randonneurs pour nous aider. Personne sauf nous-mêmes. Le frère aîné de Clémence prend tout de suite les choses en main, il tresse corde avec des longues tiges et descend en rappel dans la crevasse. Marcel tient la corde en haut, je tiens Marcel et Clémence me tient comme elle peut. Quelle entreprise ! Soudain, la corde s'allège d'un coup : plus personne au bout de la corde : Logane a sauté ! Il attrape le chat noir dans la pénombre. Une seule chose brille dans cette crevasse. Il attrape cette chose brillante car il a compris ce que c'était et remonte tant bien que mal.

-Alors ?

-J'ai le chat et un bout de miroir !

-Montre, montre ! Enchaîne Clémence en boitillant. Quelles lettres ?

- I, F et N

- La balise est là, on dirait que nos grands-mères sont passées par là....

-Peut-être, mais en tous cas elles sont allées bien vite !

A la croisée des chemins, on tombe encore sur un bout de miroir : deux lettres que Clémence déchiffre du haut de son perchoir : O et C Avec la fatigue, on ne fait plus trop attention à ces bouts de miroir. On se remet tous en route...mais d'ailleurs la balise ? C'était quoi la direction ? On n'a pas regardé !

-Faisons demi-tour, dit Logane, c'est simple on est venu de ce chemin-là.

Mais je ne suis pas d'accord, je suis sûr qu'on vient de la droite. En fait personne ne sait d'où l'on vient. Tous les chemins se ressemblent. Vous l'aurez devinez, on est complètement perdu. Que faire ? On n'est plus très confiant dans le chat noir. On est tous assis avec mine triste et ravagée. On a faim, on est triste. On est peut-être là pour sept ans de malheur à cause de ma petite sœur qui avait cassé un miroir chez Mamina... Le miroir....mais au fait les lettres sur les bouts de miroir cassé, il faut les assembler :

-Eh vous tous, on va assembler les lettres, il y a peut-être un mot fabuleux dessus.

Marcel fait ça très bien. Il écrit les lettres sur le sol dans l'ordre de nos trouvailles.

-ECNAIFNOC ! Ça vous dit quelque chose ? demande Marcel.

-Non, rien, mais alors rien du tout.

Nouveau moment de désespoir jusqu'à ce que la petite Clémence nous ouvre l'esprit encore une fois à nous les grands :

-Et si on mettait ces lettres devant les bouts de miroir ? dit-elle 'une petite voix.

Aussitôt dit, aussitôt fait. ECNAIFNOC devient miraculeusement CONFIANCE. On a tous les yeux plein de pépites. Confiance. C'est vite vu, nous remettons notre confiance dans notre



guide tout noir dressé sur quatre pattes et dont les moustaches ne bougent pas depuis des heures. Moustache de son vrai nom nous ouvre à nouveau la route. Nous lui faisons confiance, nous nous faisons confiance à nous tous et surtout chacun se fait confiance. Le chemin serpente un peu et nous fait grimper sur la colline. Quelques montagnes apparaissent alors mais j'ai l'impression d'être devenu fou : elles sont à l'envers !

- Eh Marcel, tu vois ce que je vois ?

- Oui des sommets la tête en bas, des cimes d'arbres la tête en bas.

- Oui oui, enchaîne Clémence du haut de son perchoir, je vois la même chose et en plus il y a deux silhouettes aux cheveux blancs la tête en bas aussi !

Je dois dire que l'on n'est pas très rassuré. On s'approche en tapinois (c'est ma spécialité) et on découvre un grand lac. L'eau ondule tranquillement et fait bouger les deux silhouettes dans le vent.

- Ben oui, dit Marcel, c'est le reflet dans l'eau ! Ce qu'on peut être peureux des fois. C'est en fait le lac que l'on a traversé tout à l'heure. Quel détour, quel chemin pour arriver à nouveau dans ce si beau décors. Mais Clémence, elle, ne se soucie pas du reflet, elle dégringole de mes épaules et court le plus vite possible se jeter dans les bras de sa grand-mère. On la suit d'une foulée un peu plus retenue, on est partagé entre la joie des retrouvailles et la colère de notre peur. Mamina me fait un clin d'œil, elle n'a pas besoin de me faire parler, elle a compris que j'étais un peu en colère. Je reste en retrait. Je n'ai besoin de personne. Mais Clémence revient me chercher, elle est gentille Clémence.

- Lulu, me dit Clémence, tu te souviens de ton rêve ?

- Oui je crois.

- Raconte-moi à nouveau ce que te disait cette drôle de voix.

- « *La confiance est le bien être de l'homme, d'abord de soi puis des autres. Ne rate pas les occasions* »

Le silence s'installe un peu, c'est bien, cela nous permet à tous les deux de réfléchir. Sans trop comment savoir le dire, je commence à comprendre ce qui se passe.



J'entends Mamina qui s'approche. On se serre fort dans les bras. Elle me sourit, je lui souris. Pourquoi vous être cachées toutes les deux ? Cette question, je la porte depuis des heures comme un gros poids dans mon sac à dos.

Je crois que je n'ai pas vraiment à te l'expliquer mon cher Lulu. Tu as compris, tu t'es mesuré à toi-même et aux autres. C'est là l'essentiel.

On est les premiers à prendre le chemin du retour. Pas besoin de chat, chacun connaît le chemin. Si l'un de nous ne sait plus guider, un autre prendra le relais. On arrive en ville, ma mère nous attend avec un grand sourire. Bien entendu on célèbre les retrouvailles des grand-mères et l'amitié naissante des deux familles. Mais voilà que Mamina se défile, elle me prend par le bras et m'entraîne chez le Maire de la ville, qui en ce dimanche ne compte pas vraiment travailler. Je peux savoir ce que tu lui veux ?

- Je veux remettre un peu d'ordre dans ma petite tête de vieille dame ! Je souhaite que la rue du 31 inversé soit rebaptisée Rue du vendredi 13. Je n'ai plus peur de ce chiffre et après tout le vendredi ne me fera pas de mal, c'est un jour comme les autres !

Vous imaginez, je l'espère, la tête déconfitée de Monsieur le Maire devant une telle demande. Et oui, il a accepté, il a bien vu que chacun devait y mettre un peu du sien pour que les choses avancent.

Le lundi à l'école, Marcel avait revêtu sa plus belle tenue de foot. Il voulait me prouver quelque chose. Il se plante devant, la cage de foot, vérifie ses appuis, place le ballon tout rond à quelques mètres de la cage, prend son élan et tire ! Le ballon est à pleine vitesse, Marcel est gonflé à bloc....la trajectoire n'est pas la bonne. Le ballon manque de peu, il vient se heurter au poteau !

- Mais l'autre jour, j'ai marqué un but dans le bric-à-brac aux mille secrets. Je n'ai pas de photo pour te le prouver.

- Je te crois volontiers Marcel ! D'ailleurs je crois que je vais te dessiner en train de jouer au foot dans une grande équipe ! Je dois bien avoir quelques talents d'artiste...

